

# LE TEMPS

---

Moeurs Jeudi 29 septembre 2011

## Chasseuse d'héritiers

Par Anna Lletti

**Retrouver les bénéficiaires perdus d'un héritage, c'est la tâche des généalogistes successoraux. Ils ont le vent en poupe. Rendez-vous avec Micheline Beauque, directrice de la filiale suisse d'un géant de la branche**

C'était une barre d'immeubles entre mille dans un quartier périphérique de Genève. La vieille dame y vivait seule, sans enfants pour lui rendre visite, croisant ses voisins au gré d'un retour de courses. Après coup, ces derniers se sont souvenus lui avoir tenu la porte de l'ascenseur.

Après coup, c'est-à-dire après sa mort, lorsqu'ils ont appris qu'elle était leur parente et eux ses héritiers. «C'était une petite-cousine de leurs parents et le lien familial s'était rompu. Par un hasard extraordinaire, ils vivaient pratiquement côte à côte.»

Micheline Beauque fait un métier romanesque. Romanesque et en pleine expansion. Des liens familiaux rompus, des recompositions compliquées, des nouvelles vies qui s'additionnent dans une même vie au gré des progrès de la médecine, des descendants éparpillés aux quatre coins de la planète; les généalogistes successoraux en voient chaque jour davantage. «Nous sommes aux premières loges pour observer la transformation de la famille», résume la directrice de la filiale suisse de la société Coutot Roehrig, géant français de la branche.

Spécialité de la maison: la recherche d'héritiers. Il est souvent arrivé que l'enquête aboutisse en Suisse, comme dans le cas de cette femme sourde, aveugle et muette décédée sans enfants dans un institut pour handicapés en banlieue parisienne. Et dont la piste a mené les fins limiers de Coutot Roehrig jusque sur les bords du Léman, chez les descendants de Gustave Ador et de René Auberjonois.

Jusqu'ici, la société française avait considéré que son réseau de correspondants suffisait à couvrir ces ramifications helvétiques. Si elle a décidé, début 2010, d'ouvrir à Genève sa quatrième filiale européenne, c'est qu'elle prévoyait un afflux de demandes émanant des banques. En février 2000, en effet, suite au scandale des comptes en déshérence, ces dernières signaient un accord les engageant à ne pas laisser un avoir sans nouvelles plus de dix ans sans chercher à retrouver son propriétaire ou ses héritiers.

L'afflux attendu est au rendez-vous. La filiale genevoise traite 220 dossiers par an, dont 60%, soumis par le service juridique des banques, concernent des comptes dormants. 35% émanent d'un juge de paix ou d'un notaire et concernent des successions «à composante étrangère». On note au passage que les assurances vie (5%) ne se poussent pas au portillon: «Elles ont certainement aussi des dossiers dormants en quantité, estime Micheline Beauque. Mais elles n'ont signé aucune convention...» Petit vertige entendu.

Le métier de Micheline Beauque est un peu moins romanesque en Suisse qu'en France: là-bas, ce sont les généalogistes eux-mêmes qui prennent le téléphone pour annoncer à untel qu'il est l'heureux bénéficiaire d'un exotique pactole. Ici, les détectives de la succession, une fois leur travail terminé,

remettent le dossier à leur mandataire, sans même connaître le montant des sommes en jeu.

La répartition des responsabilités est très différente d'un pays à l'autre: «En France, le notaire chargé de la succession est responsable de ses erreurs éventuelles. S'il a oublié un ou des héritiers qui resurgissent sur le tard, ce sera à lui de les rembourser.» Ajoutez à cela que dans l'Hexagone, un enfant naturel, même non reconnu, a automatiquement le droit à l'héritage. Et vous comprendrez pourquoi les collaborateurs de Coutot Roehrig passent pas mal de temps à traquer des enfants de l'amour sous les palmiers ou dans les fjords.

En Suisse, c'est la justice de paix qui assume la responsabilité du dossier. Et lorsqu'elle n'a pas trouvé d'héritiers dans un délai d'un an, les biens du défunt vont à l'Etat. On comprend que sa curiosité s'en tienne souvent à la procédure d'usage: convocation de deux témoins et trois petites annonces dans la presse.

Il arrive pourtant que cela suffise à désigner une piste. Comme dans le cas de ce Genevois décédé sans enfants, qui léguait ses biens à une institution. Au juge de paix qui l'avait convoqué, un des témoins rapporta l'avoir entendu évoquer un fils, né d'une relation amoureuse en Azerbaïdjan: «Nous nous sommes vu confier la mission de retrouver cet enfant lointain, raconte Micheline Beauque. Le miracle n'a pas eu lieu: on n'est pas Dieu le père...»

Les mouvements de population dans l'Europe du siècle passé se reflètent dans la géographie des embranchements de la maison Coutot Roehrig: «Ce n'est pas un hasard si nous avons deux filiales en Italie. Et un bureau à Cracovie: l'immigration polonaise en France au début du siècle dernier a été massive.» Un peu historienne un peu sociologue, Micheline Beauque prévoit, dans les années à venir, une collaboration intensive du réseau de la société en Europe de l'Est: le succès des femmes slaves sur la scène du mariage helvétique ne lui a pas échappé.

Les familles se dispersent mais les traqueurs d'héritiers se donnent les moyens de retrouver leurs traces: «Notre société investit massivement dans la numérisation. Nous avons déjà engrangé un milliard de données. C'est le deuxième fichier au monde après celui des Mormons.»

Mais ce qui impressionne le plus cette Nyonnaise d'adoption, ce n'est pas tant les kilomètres qui séparent les frères ou les cousins: «Il nous arrive de plus en plus souvent d'annoncer à un fils que son père est mort. Il avait claqué la porte et ne voulait plus rien savoir.» Avant, observe-t-elle, on trouvait normal que le lien familial perdure indépendamment des sentiments. Aujourd'hui, le sentiment prime. Mais du coup, quand il meurt, le lien meurt avec. Enfin, c'est ce qu'on croit, avant de s'apercevoir qu'il fait encore mal.

**LE TEMPS © 2011 Le Temps SA**